

L'étranger (Légende canadienne)

*Descend to darkness, and the burning laks :
False fiend, avoid !
Shakespeare*

C'était le mardi gras de l'année 17--. Je revenais à Montréal, après cinq ans de séjour dans le Nord-Ouest. Il tombait une neige collante, et, quoique le temps fut très calme, je songeai à camper de bonne heure ; j'avais un bois d'une lieue à passer, sans habitation ; et je connaissais trop bien le climat pour m'y engager à l'entrée de la nuit. Ce fut donc avec une vraie satisfaction que j'aperçus, au bord de ce bois, une petite maison où j'entraî demander à couvert. Il n'y avait que trois personnes dans ce logis lorsque j'y arrivai : un vieillard d'une soixantaine d'années, sa femme et une jeune et jolie fille de dix-sept à dix-huit ans, qui chaussait un bas de laine bleue dans un coin de la chambre, le dos tourné à nous, bien entendu ; en un mot, elle achevait sa toilette. « Tu ferais mieux de ne pas y aller, Marguerite », avait dit le père, comme je franchissais le seuil de la porte. Il s'arrêta tout court en me voyant, et, me présentant un siège, il me dit avec politesse :

– Donnez-vous la peine de vous asseoir, monsieur ; vous paraissez fatigué. Femme, rince un verre ; monsieur prendra un coup, ça le délassera.

Les habitants n'étaient pas aussi cossus dans ce temps-là qu'ils le sont aujourd'hui ; oh ! non. La bonne femme prit un petit verre sans pied, qui servait à deux fins, savoir : à boucher la bouteille et ensuite à abreuver le monde ; puis, le passant deux à trois fois dans le seau à boire suspendu à un crochet de bois derrière la porte, le bonhomme me le présenta encore tout brillant des perles de l'ancienne liqueur, que l'eau n'avait pas entièrement détachée, et me dit :

– Prenez, monsieur, c'est de la franche eau-de-vie, et de la vergeuse ; on n'en boit guère de semblable depuis que l'anglais a pris le pays.

Pendant que le bonhomme me faisait des politesses, la jeune fille ajustait une fontange autour de sa coiffe de mousseline en se mirant dans le même seau qui avait servi à rincer mon verre ; car les miroirs n'étaient pas communs alors chez les habitants. Sa mère la regardait en-dessous, avec complaisance, tandis que le bonhomme paraissait peu content.

– Encore une fois, dit-il en se relevant de devant la porte du poêle et en assujettissant sur sa pipe un charbon ardent d'érable, avec son couteau plombé, tu ferais mieux de ne pas y aller, Marguerite.

– Ah ! voilà comme vous êtes toujours, papa ; avec vous on ne pourrait jamais s'amuser.

– Mais aussi, mon vieux, dit la femme, il n'y a pas de mal, et puis José va venir la chercher, tu ne voudrais pas qu'elle lui fit un tel affront ?

Le nom de José sembla radoucir le bonhomme.

– C'est vrai, c'est vrai, dit-il entre ses dents : mais promets-moi toujours de ne pas danser sur le mercredi des cendres : tu sais ce qui est arrivé à Rose Latulipe...

– Non, non, mon père, ne craignez pas : tenez, voilà José.

Et en effet, on avait entendu une voiture ; un gaillard, assez bien découplé, entra en sautant et en se frappant les deux pieds l'un contre l'autre ; ce qui couvrit l'entrée de la chambre d'une couche de neige d'un demi-pouce d'épaisseur. José fit le galant ; et vous auriez bien ri, vous autres qui êtes si bien nippés, de le voir dans son accoutrement des dimanches : d'abord un bonnet gris lui couvrait la tête, un capot d'étoffe noire dont la taille lui descendait six pouces plus bas que les reins, avec une ceinture de laine de plusieurs couleurs qui lui battait sur les talons ; et enfin une paire de culottes vertes à mitasses, bordées en tavelle rouge, complétait cette bizarre toilette.

– Je crois, dit le bonhomme, que nous allons avoir un furieux temps ; vous feriez mieux d'enterrer le Mardi-Gras avec nous.

– Que craignez-vous, père, dit José en se tournant tout-à-coup et faisant claquer un beau fouet à manche rouge, et dont la mise était de peau d'anguille, croyez-vous que ma guevale ne soit pas capable de nous traîner ? Il est vrai qu'elle a déjà sorti trente cordes d'érable, du bois ; mais ça n'a fait que la mettre en appétit.

Le bonhomme fut réduit enfin au silence ; le galant fit embarquer sa belle dans sa *carriole*, sans autre chose sur la tête qu'une coiffe de mousseline, par le temps qu'il faisait ; l'enveloppa dans une *couverte* ; car il n'y avait que les gros qui eussent des robes de peaux dans ce temps-là ; donna un vigoureux coup de fouet à Charmante, qui partit au petit galop, et dans un instant ils disparurent gens et bête dans la *poudrerie*.

– Il faut espérer qu'il ne leur arrivera rien de fâcheux, dit le vieillard en chargeant de nouveau sa pipe.

– Mais, dites-moi donc, père, ce que vous avez à craindre pour votre fille ; elle va sans doute le soir chez des gens honnêtes.

– Ha ! monsieur, reprit le vieillard, vous ne savez pas ; c'est une vieille histoire, mais qui n'en est pas moins vraie ! tenez : nous allons bientôt nous mettre à table ; et je vous conterai cela en frappant la fiole. Je tiens cette histoire de mon grand-père, ajouta le bonhomme ; et je vais vous la conter comme il me la contait lui-même :

Il y avait autrefois un nommé Latulipe, qui avait une fille dont il était fou ; en effet, c'était une jolie brune que Rose Latulipe : mais elle était un peu scabreuse pour ne pas dire éventée. Elle avait un amoureux nommé Gabriel Lepard, qu'elle aimait comme la prunelle de ses yeux ; cependant, quand d'autres l'accostaient, on dit qu'elle lui en faisait passer ; elle aimait beaucoup les divertissements, si bien qu'un jour de Mardi-Gras, un jour comme aujourd'hui, il y avait plus de cinquante personnes assemblées chez Latulipe ; et Rose, contre son ordinaire, quoique coquette, avait tenu, toute la soirée, fidèle compagnie à son prétendu : c'était assez naturel ; ils devaient se marier à Pâques suivant. Il pouvait être onze heures du soir, lorsque tout-à-coup, au milieu d'un cotillon, on entendit une voiture s'arrêter devant la porte. Plusieurs personnes coururent aux fenêtres, et frappant avec leurs poings sur les châssis, en dégagèrent la neige collée en dehors, afin de voir le nouvel arrivé, car il faisait bien mauvais. « Certes ! cria quelqu'un, c'est un gros ; comptes-tu, Jean, quel beau cheval noir ; comme les yeux lui flambent ; on dirait, le diable m'emporte, qu'il va grimper sur la maison. » Pendant ce discours, le monsieur était entré et avait demandé au maître de la maison la permission de se divertir un peu.

– C’est trop d’honneur nous faire, avait dit Latulipe, dégraissez-vous, s’il vous plaît, nous allons faire dételéer votre cheval. L’étranger s’y refusa absolument, sous prétexte qu’il ne resterait qu’une demi-heure, étant très pressé. Il ôta cependant un superbe capot de chat sauvage et parut habillé en velours noir et galonné sur tous les sens. Il garda ses gants dans ses mains, et demanda permission de garder aussi son casque ; se plaignant du mal de tête.

– Monsieur prendrait bien un coup d’eau-de-vie, dit Latulipe en lui présentant un verre. L’inconnu fit une grimace infernale en l’avalant ; car Latulipe, ayant manqué de bouteilles, avait vidé l’eau bénite de celle qu’il tenait à la main, et l’avait remplie de cette liqueur. C’était bien mal au moins. Il était beau cet étranger, si ce n’est qu’il était très brun et avait quelque chose de sournois dans les yeux. Il s’avança vers Rose, lui prit les deux mains et lui dit : J’espère, ma belle demoiselle, que vous serez à moi ce soir et que nous danserons toujours ensemble.

– Certainement, dit Rose à demi-voix, et en jetant un coup d’œil timide sur le pauvre Léopard, qui se mordit les lèvres à en faire sortir le sang.

L’inconnu n’abandonna pas Rose du reste de la soirée, en sorte que le pauvre Gabriel, renfrogné dans un coin, ne paraissait pas manger son avoine de trop bon appétit. Dans un petit cabinet qui donnait sur la chambre de bal, était une vieille et sainte femme qui, assise sur un coffre, au pied d’un lit, priaient avec ferveur ; d’une main elle tenait un chapelet, et de l’autre se frappait fréquemment la poitrine. Elle s’arrêta tout-à-coup, et fit signe à Rose qu’elle voulait lui parler.

– Écoute, ma fille, lui dit-elle ; c’est bien mal à toi d’abandonner le bon Gabriel, ton fiancé, pour ce monsieur. Il y a quelque chose qui ne va pas bien ; car chaque fois que je prononce les saints noms de Jésus et de Marie, il jette sur moi des regards de fureur. Vois comme il vient de nous regarder avec des yeux enflammés de colère.
– Allons tante, dit Rose, roulez votre chapelet, et laissez les gens du monde s’amuser.
– Que vous a dit cette vieille radoteuse, dit l’étranger ?
– Bah, dit Rose, vous savez que les anciennes prêchent toujours les jeunes.

Minuit sonna et le maître du logis voulut alors faire cesser la danse, observant qu’il était peu convenable de danser sur le mercredi des cendres.

– Encore une petite danse, dit l’étranger.
– Oh ! oui, mon cher père, dit Rose ; et la danse continua.
– Vous m’avez promis, belle Rose, dit l’inconnu, d’être à moi toute la veillée : pourquoi ne seriez-vous pas à moi pour toujours ?
– Finissez-donc, monsieur, ce n’est pas bien à vous de vous moquer d’une pauvre fille d’habitant comme moi, répliqua Rose.